

Voyez-vous là, cette montagne devant vous ? Elle était jadis habitée par de saints anachorètes, et ils la nommaient *Mordes* dans leur langage. Au pied de la montagne et en dehors de la terre de malédiction, se trouve un coin fertile. C'était leur jardin. Il fournissait au couvent les légumes, et si je ne me trompe, aussi un peu de fruit. Le jardinier fidèle avait là sa résidence et cultivait ce petit jardin. Le sentier de la montagne qui menait de là à la résidence des ermites était long et pénible. Que firent ces bons Religieux ? Avec cet esprit de simplicité qui ne redoute aucun obstacle, ils eurent recours à un expédient bien facile. La communauté possédait, en dehors du jardinier, un autre serviteur fidèle, un âne, animal domestique et très commun en Orient. Lors donc que les Religieux avaient besoin de fruits ou de légumes, ils mettaient le *baquet* sur le dos de l'âne et l'animal se mettait en marche pour le jardin. Avec une docilité sans entêtement, qualité rare aux individus de son espèce, l'âne marchait tranquillement sous l'obéissance de ses maîtres. Il descendait la montagne seul, sans guide et sans se préoccuper le moins du monde ni de la fatigue, ni de l'ennui d'un long chemin, ni de l'excessive chaleur qui règne habituellement dans le bassin de la Mer Morte, ni enfin des mille et une aventures qu'il pouvait rencontrer dans cette vaste solitude.

Arrivé à la porte du jardin, il la frappait lourdement de sa tête *qui est bien dure*. Le jardinier accourait à ce bruit bien connu, chargeait son âne et le renvoyait à la montagne !

Le souvenir de l'âne de *Mordes* nous aida puissamment à porter, avec courage, la grande fatigue de cette longue et accablante marche du matin.

Cependant la pluie continue à tomber à torrents. La plaine est détrempée et la marche devient de plus en plus difficile. Nous voyons qu'il sera impossible de camper sur les bords du Jourdain et nous nous décidons à aller demander un abri chez les Grecs non-unis, au couvent de S. Jean-Baptiste, près du lieu où Notre-Seigneur a reçu le baptême. Mais pour y parvenir, il nous faut traverser un ruisseau devenu torrent et nous avons de l'eau jusqu'à la ceinture. Nos hommes avec le sang froid qui les caractérise saisissent les chameaux et arrivent avec des difficultés inouïes à les faire passer un à un ; car, il est bien connu que cet animal a une peur effrayante à passer l'eau. Les Grecs nous reçurent avec une bienvenue pleine de charité et qui mérita toute notre